

Développements internationaux

En raison de la résurgence de l'épidémie de coronavirus, des mesures de restriction ont été remises en place partout en Europe. En novembre, les indicateurs à haute fréquence témoignent des incidences de cette deuxième vague : la fréquentation des commerces de détail, des lieux de travail et plus généralement la mobilité déclinent de nouveau, et ce de façon plus marquée qu'en octobre. Néanmoins, les restrictions sanitaires varient d'un pays à l'autre, impliquant des ralentissements d'intensité variable : les économies française et britannique semblent à ce stade les plus affectées par les nouvelles restrictions, même si elles le sont moins que lors de la première vague. Aux États-Unis, la mobilité, en lien avec la consommation des ménages, semble mieux se maintenir. Du côté des économies asiatiques, la Chine ne subit pas de nouveau ralentissement et poursuit nettement sa reprise entamée au deuxième trimestre.

Les résultats détaillés des comptes du troisième trimestre 2020 montrent que certains pays ont abordé la deuxième vague épidémique plus fragilisés que d'autres

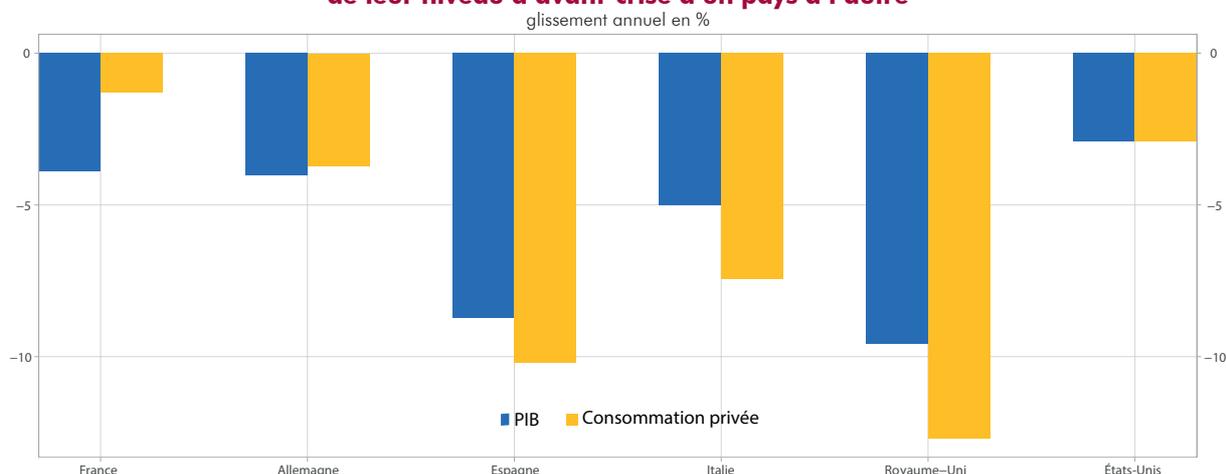
La plupart des pays ont maintenant publié les résultats détaillés des comptes nationaux pour le troisième trimestre. En Europe, ces chiffres confirment que si l'Allemagne, la France et l'Italie avaient retrouvé cet été un niveau d'activité

économique de l'ordre de 4 à 5 % sous le niveau d'avant-crise, en revanche le Royaume-Uni et l'Espagne ont abordé l'automne en étant davantage affectés.

Les statistiques sur la consommation des ménages dans les différents pays sont bien sûr fortement corrélées aux chiffres du PIB, mais avec quelques nuances (graphique 1). La France est ainsi, parmi les pays suivis, celui dont la consommation se rapproche le plus de son niveau d'avant-crise (-1,3 % en glissement annuel au troisième trimestre). Inversement, au Royaume-Uni mais aussi en Espagne, la consommation est davantage en retrait que l'activité économique mesurée par le PIB. Aux États-Unis et en Allemagne, l'évolution de la consommation sur un an est proche de celle du PIB.

Après ce rebond à l'été, les principales économies européennes sont affectées par la deuxième vague épidémique, particulièrement dans le secteur des services. En novembre, les indices PMI flash de la branche des services chutent nettement en France et au Royaume-Uni (respectivement -8,5 points à 38,0 et -5,6 points à 45,8), et dans une moindre mesure en Allemagne (-3,3 points à 46,2). Dans la branche manufacturière, les indices PMI du mois de novembre suggèrent des perspectives moins dégradées, bien qu'hétérogènes entre pays. Au Royaume-Uni, l'indice augmente de façon inattendue (55,6 après 53,7) ; en Allemagne, il est stable à un haut niveau (57,8) tandis qu'en France, en Espagne et en Italie, il diminue (respectivement 49,6, 49,8 et 51,5),

1 - Au troisième trimestre, la consommation, comme le PIB, sont plus ou moins éloignés de leur niveau d'avant-crise d'un pays à l'autre



Source : INSEE, Destatis, INE, Istat, ONS, BEA

passant sous le seuil d'expansion pour les deux premiers cités. Aux États-Unis, au contraire, la situation semble à ce stade plus encourageante malgré la résurgence de l'épidémie : les indices PMI des branches des services et manufacturière, augmentent en novembre pour atteindre respectivement 57,7 et 56,7 au-dessus de leur seuil d'expansion.

Les conséquences de l'épidémie sur les activités récréatives et d'hébergement restauration sont plus hétérogènes que lors de la première vague épidémique

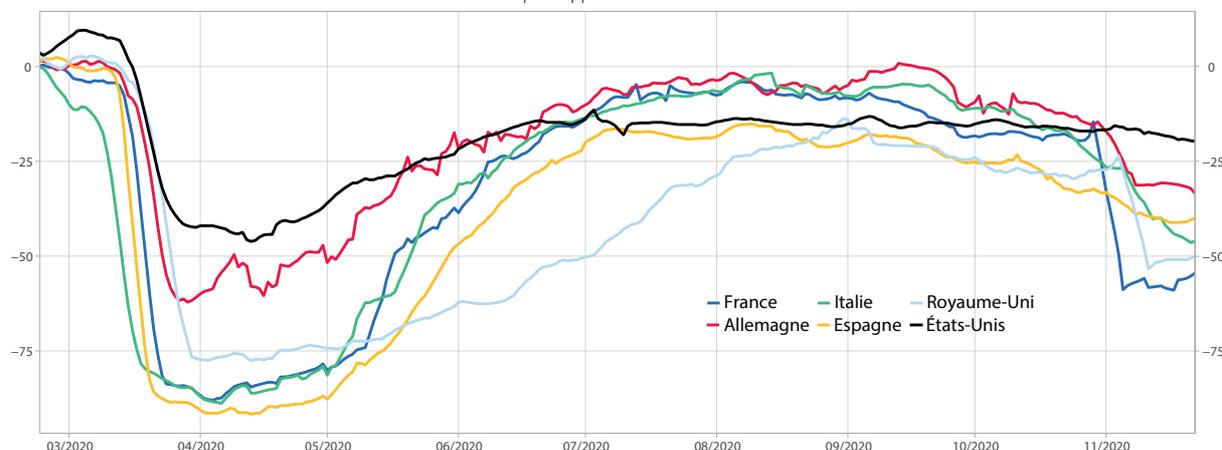
Les nouvelles mesures de restrictions sanitaires prises fin octobre-début novembre dans les principaux pays européens sont pour la plupart restées en vigueur au mois de novembre. Dans ce contexte, les indicateurs « à haute fréquence » confirment une situation dégradée par rapport à octobre, en termes d'activités récréatives et d'hébergement restauration notamment. L'indicateur *Google Maps Mobility* révèle toutefois une baisse hétérogène de la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs (*graphique 2*). En Espagne et en Italie, cette baisse a été progressive depuis la fin de l'été avec la mise en place de confinements localisés. À

l'inverse, en France et en Angleterre, le retour de confinements généralisés a provoqué une rechute soudaine de la fréquentation des commerces hors alimentaire et des lieux récréatifs. Cette fréquentation se trouvait à la mi-novembre réduite de plus de moitié par rapport à son niveau de début 2020. En Allemagne, la fréquentation de ces lieux a été moins réduite que dans les autres pays européens, l'ensemble des commerces étant restés ouverts. Aux États-Unis, la situation apparaît moins détériorée qu'en Europe en raison de mesures de restrictions prises localement et n'affectant pas simultanément tous les États. La fréquentation des commerces de détail outre-Atlantique se maintient depuis l'été à près de 20 % en dessous de son niveau d'avant-crise.

Concernant le secteur de la restauration, la dégradation de la situation apparaît plus homogène en Europe : le nombre de recherches du mot « restaurant » sur *Google* s'est fortement réduit dans tous les pays, inférieur de 47 % à 64 % fin novembre par rapport à la période d'avant-crise selon les pays (*graphique 3*). En revanche, aux États-Unis, les requêtes du mot « restaurant » sur *Google* apparaissent nettement moins affectées par la deuxième vague épidémique et, après une baisse début novembre, semblent se stabiliser fin novembre autour de 10% sous leur niveau d'avant-crise.

2 - Les commerces de détail hors alimentaire et les lieux récréatifs sont davantage affectés en France et au Royaume-Uni

écart en % par rapport au niveau d'avant-crise



Lecture : la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs en France était inférieure le 21 novembre de 54 % en moyenne mobile sur 7 jours par rapport à la valeur médiane calculée par Google entre le 3 janvier et le 6 février.

Note : La date du dernier point est le 21 novembre.

Source : *Google Maps Mobility*

Développements internationaux

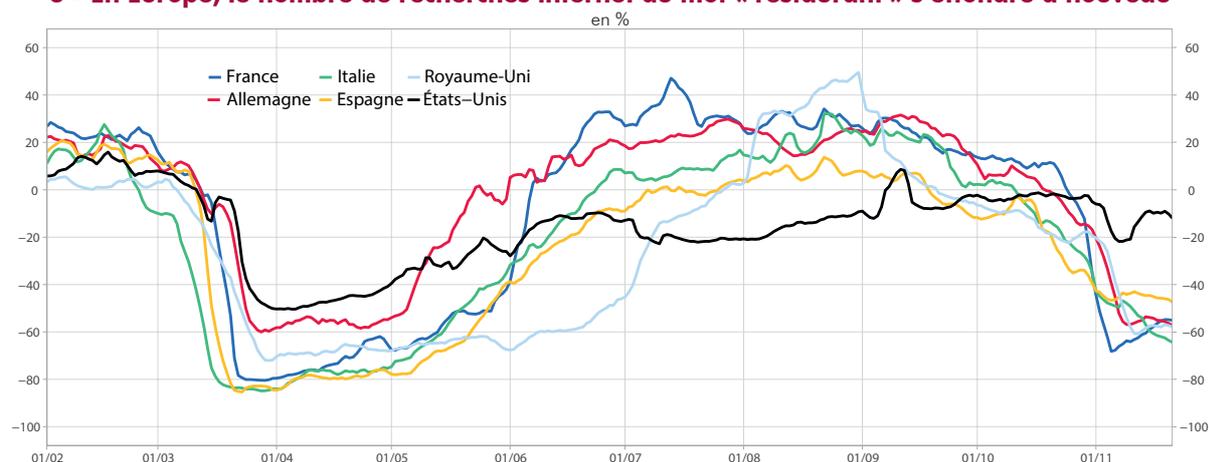
La mobilité est affectée par la lutte contre la deuxième vague épidémique, de façon toutefois moins prononcée qu'au printemps

L'intensification des restrictions sanitaires entraîne aussi une baisse générale de l'utilisation des transports. En France, l'indice de fréquentation des transports publics fourni par *Apple Maps Mobility* a plongé fin octobre, et se stabilise depuis début novembre autour de la moitié de son niveau d'avant-crise (*graphique 4*). Au Royaume-Uni, il a également diminué brutalement, atteignant à la mi-novembre un niveau similaire à celui de la France. Ces chutes coïncident avec la mise en place de nouveaux confinements dans ces deux pays. Les États-Unis se situent au même niveau de faible mobilité dans les transports publics, relativement à leur niveau d'avant-crise, et ce depuis l'été. En Allemagne et en Espagne, la fréquentation des transports publics semble moins affectée, mais

a décliné continuellement tout au long du mois d'octobre, se situant désormais autour de -20 % par rapport à son niveau du début de l'année. L'Italie est le pays où la mobilité apparaît la plus éloignée de son niveau d'avant-crise, avec une fréquentation des transports publics inférieure de 60 % par rapport au début de l'année, en baisse continue depuis mi-septembre. Toutefois, dans les principales économies européennes, l'utilisation des transports apparaît moins affectée par cette deuxième vague épidémique que par la première au printemps.

L'indice de congestion *TomTom* illustre également le déclin de la mobilité avec notamment d'importantes baisses de la congestion routière en France et en Allemagne (*tableau*) : respectivement -12 et -7 points entre fin octobre et mi-novembre. La France rejoint ainsi les niveaux de congestion observés en Espagne, en Italie et aux États-Unis, légèrement supérieurs à 15 % mi-novembre. En niveau, le Royaume-Uni se situe légèrement au-dessus de ces pays

3 - En Europe, le nombre de recherches internet du mot « restaurant » s'effondre à nouveau



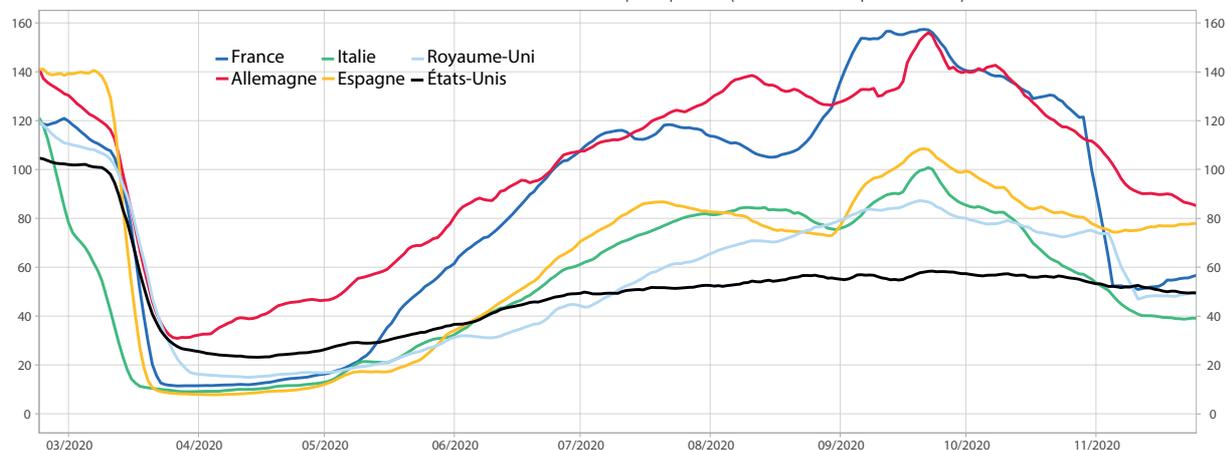
Lecture : la moyenne mobile sur 7 jours du nombre de recherches du mot « restaurant » sur Google en France était inférieure le 21 novembre de 55 % par rapport à la moyenne des moyennes mobiles sur 7 jours des 21 novembre entre 2016 et 2019.

Note : la date du dernier point est le 21 novembre.

Source : Google Trends

4 - Globalement ralentie en Europe et aux États-Unis, l'utilisation des transports publics a lourdement chuté en France

Indicateur de recherches d'itinéraires en transports publics (base 100 le 13 janvier 2020)



Note : la date du dernier point est le 25 novembre.

Source : Apple Maps Mobility

(22 %). Le niveau de congestion en Europe et aux États-Unis reste toutefois supérieur à ce qui était observé pendant le premier confinement : il se situait alors entre 5 et 10 % au plus fort de la crise sanitaire (sauf en Allemagne).

Enfin, la deuxième vague épidémique affecte également le trafic aérien européen qui, après un rebond très partiel pendant l'été, a recommencé à décliner : la semaine du 23 novembre, il se situe entre un quart (Royaume-Uni) et un tiers (France) de son niveau d'il y a un an (*graphique 5*).

L'intensification des restrictions sanitaires a également pour effet de réduire les déplacements vers les lieux de travail, en particulier dans les pays dont la population est confinée. Les Français et les Britanniques se rendent moins sur leur lieu de travail depuis la

mise en place des confinements (*graphique 6*). Néanmoins, et malgré l'utilisation du télétravail, l'ampleur du phénomène est nettement plus faible que lors du premier confinement : de part et d'autre de la Manche, les indices de fréquentation des lieux de travail fournis par *Google Maps Mobility* étaient encore supérieurs en novembre à leurs niveaux de mai. En Espagne et en Italie, la fréquentation des lieux de travail a commencé à décliner depuis la mi-octobre, mais de façon plus progressive. À l'opposé, l'Allemagne semble se maintenir à un plateau légèrement au-dessus de -20 % par rapport à son niveau de début d'année. Aux États-Unis, la fréquentation des lieux de travail est également stable depuis plusieurs mois, à un niveau toutefois nettement dégradé (-30 % environ par rapport au début d'année).

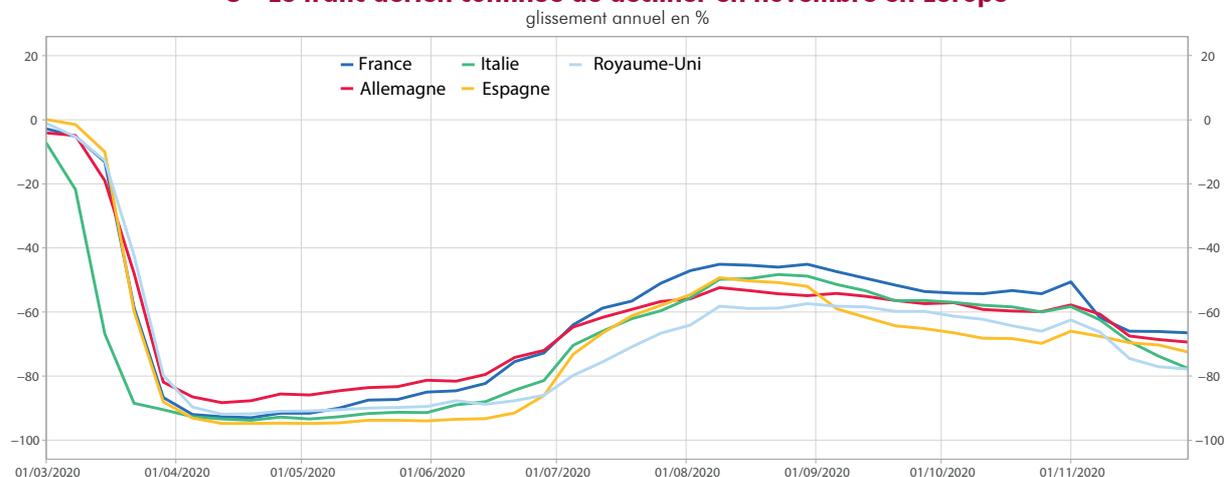
Tableau - La congestion routière témoigne d'une mobilité réduite, mais moins affectée que pendant le premier confinement

	Indice de congestion TomTom				
	Semaine du 2 au 8 mars	Semaine du 13 au 19 avril	Semaine du 14 au 20 septembre	Semaine du 26 octobre au 1 ^{er} novembre	Semaine du 16 au 22 novembre
France	33	7	34	29	17
Allemagne	34	16	37	35	28
Espagne	21	9	16	16	15
Italie	27	4	29	21	16
Royaume-Uni	34	7	25	25	22
États-Unis	31	5	17	17	16

Lecture : l'indice de congestion TomTom représente le pourcentage de temps supplémentaire pour réaliser un trajet en voiture, par rapport à une situation sans circulation. Cet indice était de 33 % la semaine du 2 mars en France, a chuté à 7 % début avril, avant de remonter à 34 % mi-septembre, puis d'atteindre 29 % fin octobre et se situe aujourd'hui à 17 %.

Source : TomTom

5 - Le trafic aérien continue de décliner en novembre en Europe



Lecture : la semaine du 16/11, le trafic aérien en Espagne était inférieur de 70 % à son niveau de la même semaine en 2019.

Note : la date du dernier point est le 29 novembre.

Source : Eurocontrol

Développements internationaux

À l'inverse des économies occidentales, l'économie chinoise poursuit nettement son rebond

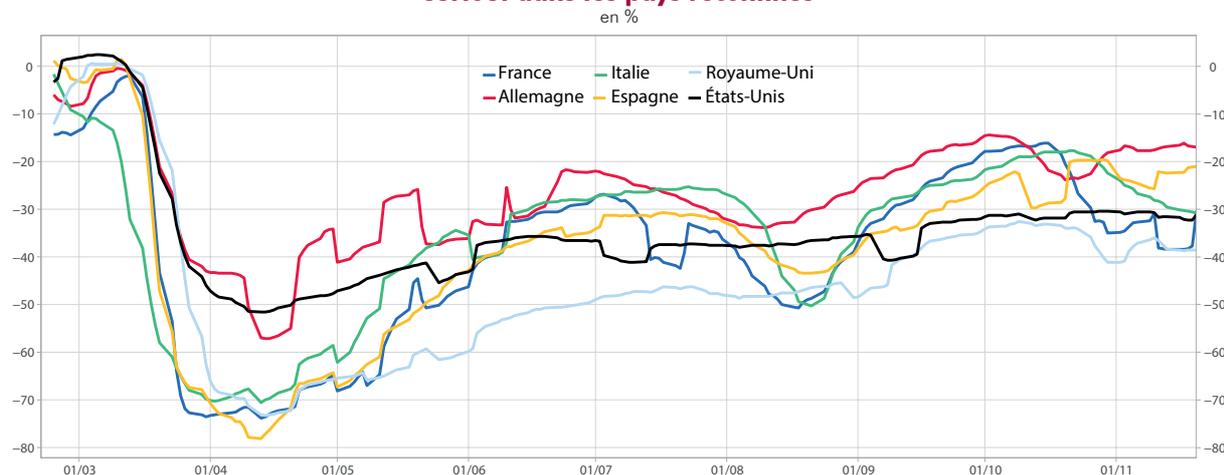
En Chine, le choc provoqué par l'épidémie s'est circonscrit au premier trimestre de 2020, marqué par un recul du PIB de 10,4 %. Deux trimestres de croissance (+11,8 % puis +1,8 %) ont ensuite permis à l'activité de dépasser son niveau d'avant-crise (+4,7 % en glissement annuel).

Malgré un ralentissement de sa croissance annuelle de plusieurs points par rapport au rythme des années précédentes, la Chine devrait ainsi constituer l'une des seules grandes économies à ne pas connaître de récession sur l'ensemble de l'année 2020, d'autant qu'elle est en outre parvenue à éviter une deuxième vague épidémique. Au prix d'un contrôle très strict des

entrées dans le pays et une politique massive de tests et d'isolation, le nombre de cas de coronavirus apparaît aujourd'hui négligeable, ce qui a permis la réouverture des commerces, des restaurants et des transports. Cette dynamique de reprise est corroborée par les indices PMI au-dessus du seuil d'expansion (56,8 pour les services en octobre, 54,9 pour le manufacturier en novembre).

De fait, la production chinoise a particulièrement rebondi, soutenant l'activité économique dans un premier temps, puis atteignant un rythme de croissance sur un an supérieur à celui de 2019 (+6,9 % en glissement annuel pour la production industrielle en octobre contre +5,7 % en moyenne sur l'ensemble de l'année 2019, *graphique 7*). La reprise de l'investissement, soutenu notamment par les mesures de relance (investissement public et des entreprises d'État

6 - La fréquentation des lieux de travail baisse légèrement en Europe, surtout dans les pays reconfinés

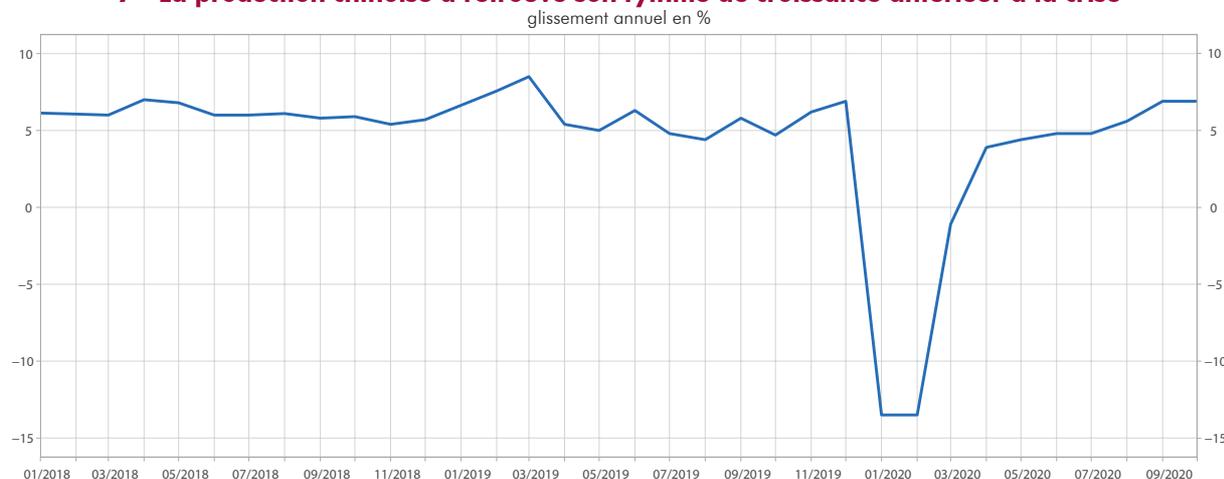


Lecture : la fréquentation des lieux de travail en Italie était inférieure le 13 novembre de 30 % en moyenne mobile sur 7 jours par rapport à la valeur médiane calculée par Google entre le 3 janvier et le 6 février.

Note : la date du dernier point est le 20 novembre.

Source : Google Maps Mobility

7 - La production chinoise a retrouvé son rythme de croissance antérieur à la crise



Note : le NBSC ayant publié un indice de production industrielle commun pour les mois de janvier et février de -13,5 % en glissement annuel, il a été fait ici l'hypothèse d'une chute par rapport à 2019 de ces valeurs aussi bien en janvier qu'en février.

Lecture : en octobre 2020, la production industrielle était supérieure de 6,9 % à son niveau d'octobre 2019.

Source : NBSC

à +4,9 % en octobre en cumul annuel jusqu'à ce jour, contre -0,7 % pour l'investissement privé), repose ainsi en partie sur l'immobilier et les infrastructures (respectivement +12,3 % et +9,7 % en octobre en glissement annuel).

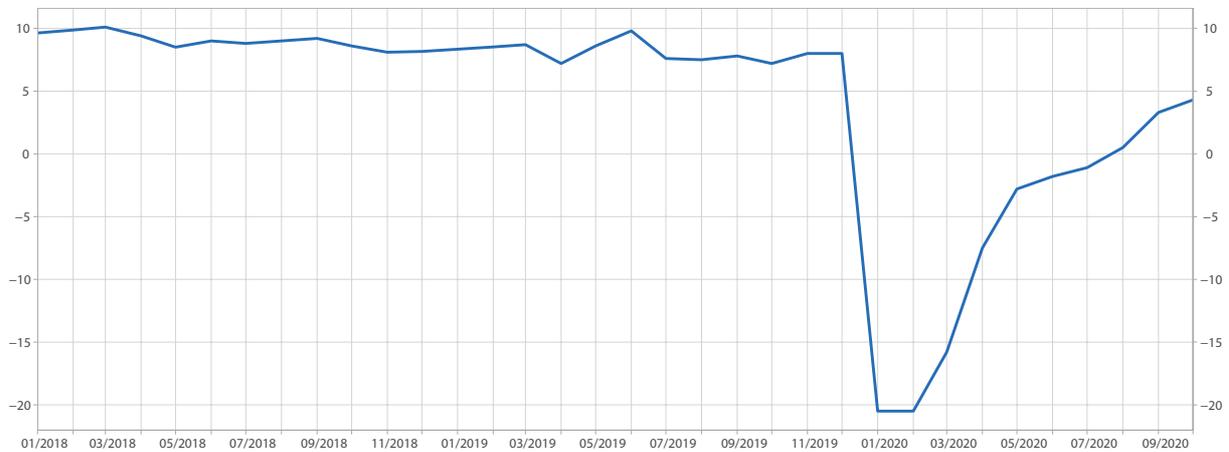
Après une période d'attente, la consommation a finalement redémarré et a dépassé son niveau d'il y a un an (+4,3 % pour les ventes au détail en octobre en glissement annuel) mais demeure encore éloignée de son rythme de croissance de 2019 (+8,1 % en moyenne sur 2019 pour les ventes au détail, *graphique 8*).

Cette reprise de la demande intérieure a également contribué au rebond des importations chinoises (+8,1 % au troisième trimestre par

rapport au trimestre précédent, retraitées au sens de la comptabilité nationale et ajustées des effets saisonniers du Nouvel An chinois). Ceci s'avère en particulier dans les secteurs de l'automobile et des produits de luxe, mais aussi dans le secteur des télécommunications en prévision des sanctions américaines contre Huawei. Les exportations progressent encore à un niveau élevé (+5,1 % au troisième trimestre) en raison de la demande prononcée pour les produits électroniques et les équipements médicaux. En conséquence de cette croissance de la balance commerciale, la Chine est devenue pour la première fois le principal partenaire commercial de l'Union européenne, devant les États-Unis. ■

8 - Les ventes au détail illustrent la reprise de la consommation chinoise

glissement annuel en %



Note : Comme pour la production industrielle, la valeur de janvier-février a été attribuée aux deux mois.

Source : NBSC